



La belle histoire de Yvon Nicolazic

2- Une flamme dans la nuit

Yvon Nicolazic, vous vous en rappelez, exerçait le métier de laboureur, c'est-à-dire agriculteur. Il menait une vie ordinaire, mais avec un amour extraordinaire. Et parmi tous les saints du Ciel, il aimait tout spécialement ste Anne.

L'été, vous avez sans doute remarqué que le soleil se lève bien avant vous, et qu'il se couche également bien après vous. Alors, Yvon se levait tôt pour travailler. L'hiver, les jours sont courts, la nuit tombe vite. Dans les maisons de cette époque, pas d'électricité : on s'éclaire à la bougie. Le premier levé va l'allumer à un tison de braise dans la cheminée ; et le dernier couché souffle dessus avant de se glisser dans son lit. Une toute petite flamme suffit pour apporter un peu de clarté.

Pourtant, quand Yvon fait sa prière tôt le matin ou tard le soir assis sur le bord de son lit, de temps en temps, ce n'est pas la flamme de sa chandelle qui l'éclaire... mais une flamme mystérieuse : une belle flamme au bout d'une grande bougie tenue par une main mystérieuse. Les premières fois, il a eu un peu peur. Un prêtre lui a conseillé : « Quand la flamme arrive, continuez tranquillement votre prière. Oui, priez beaucoup ! » Parfois le flambeau le réveille un peu plus tôt le matin. D'autres fois, c'est lorsqu'il prie le soir. D'autres fois encore, la belle flamme passe devant lui en rentrant des champs le soir à la tombée de la nuit : la flamme lui montre le chemin, comme ferait une maman qui éclairerait la route de son enfant. Flamme étonnante : elle ne craint pas le vent, elle ne vacille jamais.

Une nuit d'été très chaude, Yvon menait ses vaches à la fontaine, ainsi que son beau-frère : le flambeau fit peur aux bêtes et aussi à tous les deux : ils coururent se cacher. Quand ils reprirent courage, il se trouvèrent bien nigauds : il n'y avait plus rien.

Ce soir du 25 juillet, Yvon finit sa journée tout content : « Demain - pense-t-il - ce sera la fête de sainte Anne ». Et justement, Sainte Anne se montre. La main mystérieuse qui tient le flambeau : c'est elle ! C'est sa « Bonne mère sainte Anne », comme il l'appelle. Mais cette fois-ci, Sainte Anne a quelque chose à dire :

« Yvon, il y a 924 ans, une chapelle en mon honneur est tombée en ruine ici. C'était la toute première de Bretagne. J'aimerais que vous la reconstruisiez, et que vous en preniez soin, car Dieu veut que j'y sois honorée. » Yvon ne le sait pas encore, mais cette mission est vraiment très, très importante pour des millions de personnes dans l'avenir !